« M. Borély, curé de Saint-Polycarpe ; la pose et la bénédiction de cette croix furent faites avec une grande solennité, quelques mois seulement avant la mort de ce vénérable ecclésiastique, qui eut lieu le 18 décembre de la même année. » S. F.

Plus tard, la rue de *Pusy* fut suivie de la rue de *Sarron*, qui s'étendit jusqu'à la place *Louis XVIII*, aujourd'hui *Napoléon*. La voirie a fait disparaître ces diverses dénominations, et la rue *Saint-Joseph* remplace les trois tronçons. Une histoire détaillée de l'ancienne paroisse d'Ainay serait des plus intéressantes et nous montrerait la transformation des nombreux établissements de ce quartier. La maison des Jésuites de Saint-Joseph, prise en location par l'Administration, dans les premières années de ce siècle, servit de prison jusque vers 1832, époque à laquelle le transport de ce pénitencier à Perrache permit d'ouvrir la rue de *Bourbon* de la rue *Sainte-Hélène* à la rue de *Jarente*.

Les Jésuites, chassés de France en 1762, supprimés par Clément XIV en 1773, et rétablis par Pie VII en 1814, revinrent à Lyon vers 1832, et dans leur local de la rue *Sala* ils ont établi une magnifique bibliothèque. Je ne saurais trop louer la complaisance du R. P. Prat, conservateur de cette collection, ouverte aux chercheurs de documents. La rue *Sainte-Hélène* offrira bientôt un nouvel asile à ses anciens habitants, qui y font bâtir un vaste établissement, au centre duquel s'élèvera une église.

Quant à la maison de retraites, elle a perdu, sans aucun espoir de résurrection, son ancienne destination, et depuis le 24 juin 1861, elle a été prise en location pour servir de caserne à la gendarmerie à pied.

P. SAINT-OLIVE.